**La Fête**
Théâtre
**Anne-Cécile Vandalem, avec Joëlle Sambi Nzeba**

TT

En 2023, la metteuse en scène Anne-Cécile Vandalem suit avec passion le procès en appel de l'affaire Sanda Dia, très attendu en Belgique, cinq ans après la mort du Belgo-Sénégalais de 20 ans lors d'un baptême (bizutage) mené par des étudiants de l'université catholique de Louvain, membres du cercle estudiantin élitiste Reuzegom. Crime raciste ? Accident ? Le royaume se déchire sur cette tragédie. Anne-Cécile Vandalem entend en cerner les contours, d'abord intimement. Puis via le théâtre.

Avec *La Fête*, Anne-Cécile Vandalem inaugure un nouveau cycle baptisé « Des mondes hantés ». Sous le regard de Joëlle Sambi Nzeba, sans qui la démarche de l'artiste belge aurait pu interroger quant à son regard de personne blanche sur cette affaire qui traite de racisme, les prénoms ont été changés, les situations réécrites. Le spectacle qui en découle n'est donc pas la restitution du procès – à regret ? – mais un pas de côté. C'est-à-dire, la rencontre des deux familles : celle de la victime (rebaptisée Tidjane) et celle de l'accusé principal, par l'entremise de Jeanne qu'incarne la metteuse en scène, supposée réaliser un documentaire vidéo sur cet événement.

Le mélange des genres infuse tout le spectacle : les pistes sont constamment brouillées, les comédiens et leurs rôles (plutôt caricaturaux) se confondent, le quatrième mur est sans cesse brisé au profit d'interactions avec le public qui nuisent à la fluidité et aux émotions. Mais qui révèlent aussi le soin accordé par l'équipe tout entière au traitement de cette histoire. D'importantes questions sont ainsi abordées, qui reflètent le racisme systémique irriguant la société. Dans la fiction comme dans la réalité. ▷ *K.O.*

| Mise en scène Anne-Cécile Vandalem et Joëlle Sambi Nzeba.
| 2h45 | Du 3 au 6 novembre, Théâtre du Nord, Lille ; du 19 au 29 novembre, Nanterre-Amandiers ; du 24 au 27 février, Théâtre de la Cité, Toulouse ; du 3 au 5 mars, à Chambéry ; du 16 au 20 mars, à Lyon.

FABRICE ROBIN

LE BILLET DE FABIENNE PASCAUD

**George sans s**
Théâtre et marionnettes
**Camille Trouvé, Brice Berthoud et Jonas Coutancier**

TT

| 1h40 | Conception et mise en scène Camille Trouvé, Brice Berthoud et Jonas Coutancier.
| Du 3 au 5 nov., à Bourges ; les 9 et 10 nov., à Châteauroux ; les 17 et 18 nov., à Vendôme ; les 27 et 28 nov., à Troyes ; les 2 et 3 déc., à Ifs ; le 17 déc., à Eaubonne.

Le 150e anniversaire de sa mort (à 72 ans) n'aura donc pas davantage poussé hommes et femmes de théâtre à mettre en scène la moindre des 60 pièces de George Sand (1804-1876) ! Sans compter celles écrites pour les marionnettes de son fils, Maurice, dans le castelet qu'ils construisirent ensemble dans la propriété berrichonne de Nohant dès 1847. Où George aménagera encore en 1849 un vrai petit théâtre de 60 places, terrain d'expérimentation de ses futures créations.

Si l'on excepte *Lorenzaccio* (1834) dont elle fournit généreusement le canevas à son amant Musset en panne d'inspiration – et que vient heureusement de mettre à l'honneur le récent spectacle de David Bobée **1** – peu de ses pièces passèrent pourtant à la postérité malgré ses efforts ; le théâtre rapportait bien davantage en droits d'auteur que les romans…

*Gabriel* (1839) et *Claudie* (1851) furent quand même des drames avant-gardistes et brillants : le premier pour sa réfutation du « genre » que George considérait déjà comme une construction sociale, et le second pour sa réhabilitation des mères célibataires, jusqu'alors honnies. Mais qui se souvient de ses deux uniques triomphes à l'Odéon, chaque fois adaptés de ses romans ? Le campagnard et étrangement incestueux *François le Champi* (1849), le larmoyant et comique à la fois *Marquis de Villemer* (1864), retravaillé avec l'ami Alexandre Dumas… La socialiste, qui préférait défendre en scène justice, égalité des sexes, liberté et progrès moral plutôt que divertir, était jugée trop idéaliste et didactique par un public affamé de drames historiques ou de satires mondaines. Le théâtre fricote avec le mal, George Sand cherchait le bien. Souvent éreintées par la critique, ses pièces ont sombré dans l'oubli. Sa propre vie étant de loin la meilleure œuvre qu'elle ait jamais écrite.



La marionnette géante de George Sand, que quatre comédiennes manipulent et incarnent à tour de rôle.

S'en sont souvenus Les Anges au plafond, compagnie de marionnettistes dirigée par Camille Trouvé et Brice Berthoud, directeurs du Centre dramatique de Normandie. Avec leurs marionnettes géantes, ils conjuguent avec insolence arts plastiques, musiques, magie, langue des signes. Ils osent les cultiver jusqu'à l'épique dans de drôles de spectacles au bord du fantastique, où l'intime épouse aussi le politique. Démarche idéale pour aborder dans leurs deux dernières créations l'engagée et visionnaire écrivaine, par ailleurs fan de marionnettes. La première, *George sans s*, évoque la vie à Nohant, le combat de George pour se libérer de son mari, écrire, gérer seule le domaine, en faire une communauté d'artistes et subvenir aux besoins de sa maisonnée en restant magiquement connectée au vivant tout autour. Dans un espace gorgé d'arbres, d'animaux sauvages et de lumières oniriques, quatre comédiennes manipulent et incarnent à tour de rôle leur héroïne, l'interrogeant carrément en femmes de 2026…

La confrontation avec l'aujourd'hui nourrit aussi le deuxième spectacle, *Laissez verdure* **2** (les derniers mots présumés de George sur son lit de mort). On y voit en 1870 l'artiste écrire ardemment son manifeste pour la défense de la forêt de Fontainebleau déjà en train de brûler. À sa table, au milieu du public – à qui elle commande d'éplucher des pommes pour faire ensuite banquet – elle convoque à sa rescousse les écrits de penseurs écologistes de 2026. Toujours ouverte sur le monde, en alerte. Celle qui était devenue désormais « la bonne dame de Nohant » préférait s'engager pour des arbres plutôt que pour les communards qu'elle ne comprenait plus. Avait-elle raison ?

**1** Du 18 au 20 nov., à Cergy-Pontoise ; les 25 et 26 nov., à Bourges ; le 1er déc., à Châteauroux ; les 4 et 5 déc., à Sainte-Maxime…
**2** Le 15 déc., à Fécamp ; les 15 et 16 jan., à Villers-Cotterêts…